

VIVE LA MUSIQUE

Document créé à l'usage des choristes adultes qui n'ont pas appris la musique

DE L'OREILLE ABSOLUE AUX INTERVALLES

La querelle est éternelle, mais de quoi s'agit-il ? Définissons un peu. Quand on décroche le téléphone, France Télécom offre le LA 440 Hz, c'est-à-dire celui du diapason. Certains l'entendent dans leur tête, sans décrocher le combiné. Ils ont ce qu'on appelle l'oreille absolue : c'est une question de mémoire auditive. C'est un peu comme imaginer le parfum d'une rose sans l'avoir entre les mains.

En fait, c'est une affaire d'entraînement. Identifier le LA sans instrument peut être utile à un chef de chœur qui ne dispose pas de diapason, c'est à peu près tout. (Aux violonistes aussi, qui n'ont aucun repère sur leur instrument)

L'utilité de l'oreille absolue ne fait pas de doute, particulièrement pour des activités telles la direction d'orchestre ou la pratique d'un instrument non tempéré. Néanmoins, ce n'est pas une nécessité pour être un bon musicien. Ron Gorow (*Hearing and Writing Music*, September Publishing, 2002) disait même à ce sujet que « si vous avez l'oreille absolue, Dieu vous bénisse. Sinon, ne vous en inquiétez pas. Procurez-vous un diapason (...) et au travail ! Ne gaspillez pas votre argent en méthodes vous promettant la capacité d'identifier les tons. Elles sont sans récompense autre qu'impressionner vos amis. »

En revanche, la connaissance des intervalles (la distance qui sépare deux notes) est indispensable pour quiconque veut chanter. C'est la suite des intervalles qui permet d'identifier et de mémoriser une mélodie, et non pas une suite de notes. Lorsqu'on solfie en épelant les notes, on ne fait pas autre chose que reproduire les intervalles qui les séparent, ce que le chef fait répéter dans les cas difficiles.

Prenons l'air ancien et bien connu de Cadet Roussel : on peut chanter :
SOL LA SI DO DO DO MI DO ou bien DO RE MI FA FA FA LA FA
pour obtenir exactement la même mélodie.

C'est un peu comme un itinéraire : on va de ville en ville, ou de note en note en parcourant des distances ou intervalles. Ce sont eux qui définissent la mélodie et permettent de la mémoriser.

Il existe sept notes simples qui constituent la gamme dont on suppose ici que tout le monde en connaît l'air.

DO RE MI FA SOL LA SI DO

Et cinq notes intermédiaires avec les deux écritures possibles ci-dessous

DO#	RE#	FA#	SOL#	LA#
REb	MIb	SOLb	LAB	Sib

On voit que #(**dièse**) fait monter la note, et que b(**bémol**) la fait descendre, et que DO# et REb sont la même note, juste entre DO et RE (dans la gamme bien tempérée pour les instruments à clavier).

Sachant que l'on va vers les sons plus aigus en lisant ici de gauche à droite, on monte d'une octave en allant de DO grave au DO aigu. Ainsi, l'octave est composée de douze demi-tons égaux : c'est la gamme chromatique (tempérament à octave juste) .

Normalement, tout le monde sait chanter DO RE MI FA SOL LA SI DO , la gamme de DO.
Il est un peu plus difficile de chanter la gamme chromatique :

DO DO# RE RE# MI FA FA# SOL SOL# LA LA# SI DO .

En revanche, il est utile de connaître les intervalles qui séparent ces notes deux à deux, et qui portent un nom, mais nous y reviendrons.

Par exemple, le ton, la tierce majeure, la quarte, etc.

DE L'OREILLE À LA LECTURE

L'ambition de ce fascicule est de faire comprendre les bases du système, c'est-à-dire le SOLFÈGE, pour faciliter la lecture des partitions de chants.

Alors commençons un peu de lecture en revenant à la gamme de DO

DO RE MI FA SOL LA SI DO (1) signalons au passage le nom anglais de ces notes :

C D E F G A B C

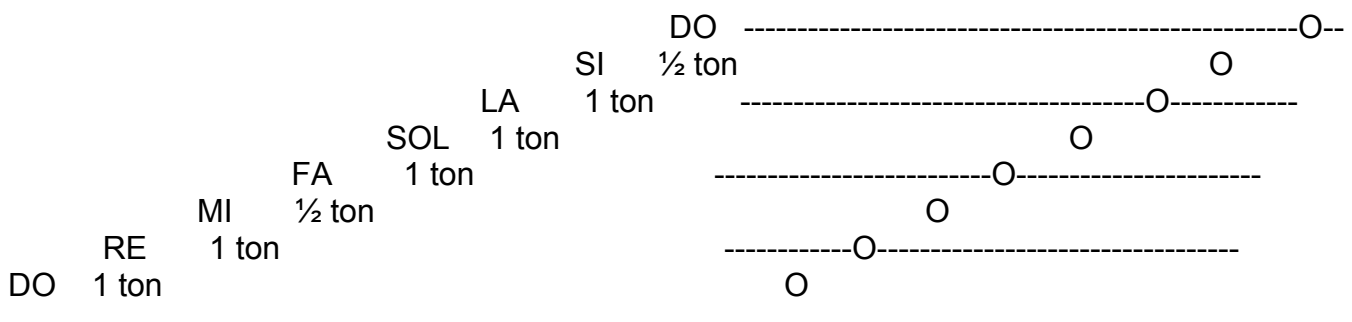
(1) Origine du nom des notes : Hymne des vêpres de la nativité de Saint Jean Baptiste

UT = DO

Ut queant laxis **re**sonare fibris **mi**ra gestorum **fa**muli tuorum **sol**ve polluti **la**bii reatum **S**ancte **J**oannes **S J** = si
Ces syllabes en gras correspondent aux notes de la mélodie grégorienne

La portée de cinq lignes est un escalier de HUIT marches ou DEGRÉS, dont deux d'entre elles sont de mi-hauteur.

Entre MI et FA et entre SI et DO, il n'y a qu'un demi-ton, alors que les autres marches sont de un ton. Or, et là surgit une difficulté : la représentation graphique des notes sur la portée se fait à intervalles égaux. C'est comme ça et plus personne n'y changera rien.



À cause de cela, on est bien obligé de connaître le nom des notes pour identifier et chanter les intervalles qui les séparent.

La CLEF placée en début de portée est là pour dire où sont les notes, sur et entre les lignes de la portée.

Clef de SOL pour sopranes, alti et ténors, placée sur la deuxième ligne en partant du bas pour situer le SOL. Main droite pour le piano.

Clef de FA pour les barytons et les basses (en général), placée sur la deuxième ligne en partant du haut pour situer le FA. Main gauche pour le piano.

Clef d'UT pour certains instruments, placée sur des lignes différentes suivant les cas.

7 LA SI DO RE MI FA SOL LA SI DO RE MI FA SOL LA SI

8 DO RE MI FA SOL LA SI DO RE MI FA SOL LA SI DO RE

12

TON ET ARMURE

On a dit tout à l'heure que Cadet Roussel pouvait se chanter soit en commençant par SOL, soit en commençant par DO.

Une mélodie se construit sur une GAMME dont la note de départ est le TON.

Pourquoi ne pas commencer par RE ? Et voilà, nous allons devoir aborder l'épineux problème du TON. En DO, c'est trop bas, on va chanter en RE, ou bien, c'est trop haut, on va chanter en Sib, qu'est-ce à dire ? Eh bien on va *transposer* de + ou - 1 ton.

Essayons d'écrire l'air de la gamme montante que tout le monde connaît en partant de SOL au lieu de DO. On aura le schéma suivant : (1 = 1 ton ; ½ = ½ ton)

SOL 1 LA 1 SI ½ DO 1 RE 1 MI ½ FA 1 SOL :

Cela ne va pas, et je vais écrire ci-dessous ce qu'il nous faut :

SOL 1 LA 1 SI ½ DO 1 RE 1 MI 1 FA# ½ SOL :

J'ai dû monter mon FA de 1/2 ton, pour tout le morceau, et pour cela, je vais placer un # sur la ligne du FA, à côté de la clef, pour dire que c'est définitif. On est dans le ton de SOL.

La **clef**, la **mesure**, et les **altérations** (# ou b) constituent l'armure, qu'il faut bien regarder avant de commencer la lecture.

On trouvera en annexe un tableau d'harmonie qui indique les altérations correspondant aux tons.

Ainsi, en écoutant à la radio un morceau de musique classique, on comprendra mieux ce que veut dire concerto en FA majeur (majeur ?, c'est quoi ? ne vous inquiétez pas, on y viendra !).

On trouvera aussi sur ce tableau les noms de tous les intervalles qui existent entre toutes les notes de la gamme chromatique, demi-ton par demi-ton. Un bon exercice consiste à chanter tous ces intervalles, en partant de DO, par exemple, et de se les graver dans l'oreille.

Maintenant, on est capable, avec un peu d'entraînement, de déchiffrer une mélodie, à la mesure près, objet d'un autre chapitre.

ALTÉRATIONS

On vient de voir qu'en début de portée pouvaient figurer des dièses ou des bémols en fonction de la tonalité. Ce sont des altérations permanentes valables jusqu'à indication contraire. Par contre, une note peut être altérée provisoirement. Dans ce cas, l'altération vaut pour la durée de la mesure seulement.

Lorsqu'une altération accidentelle intervient dans une mélodie ou un contre-chant, il est souvent recommandé d'en accentuer l'effet pour le rendre plus perceptible : on exagérera légèrement en hauteur le # et en baisse le b.

Pour annuler une altération, on place un bécarre qui ramène la note à son niveau naturel, pour la durée de la mesure seulement.

Lorsqu'on est amené à altérer une nouvelle fois une note déjà altérée en début de portée, on la double dièse ou double bémolise, pour lui conserver son nom d'origine et sa place logique sur la portée. ## = x et bb = bb. En règle générale, une note ne doit pas changer de nom. Exemple : La médiane de l'accord de la dominante majeure de la gamme de ré# mineur est DO## et non pas RE bécarre qui serait illisible.

DE LA LECTURE À L'HARMONIE

On a admis tout à l'heure que tous savaient chanter la gamme DO RE MI FA SOL LA SI DO Elle s'appelle **GAMME DE DO MAJEUR**.

Elle sert de trame à un grand nombre d'airs que nous connaissons bien. Elle est constituée d'échelons ou DEGRÉS dont certains ont une importance particulière :

La TONIQUE : DO, base de départ de la gamme.

La DOMINANTE: SOL. Celle-là peut être tenue par une voix pendant qu'une autre chante la gamme, et ce n'est jamais faux, sauf avec le SI, pour les oreilles sensibles.

La MÉDIANTE : MI, dont on verra plus loin qu'elle détermine le mode majeur.

Ces notes constituent ce qu'on va appeler ici le SQUELETTE de la mélodie: ce sont elles qui confirment la tonalité.

Souvent, pour échauffer les voix, le Chef fait chanter ces trois notes ensemble : le DO pour les basses, le MI pour les barytons et le SOL pour les ténors, c'est un accord de DO majeur, qui est agréable à l'oreille.

On voit sur les tableaux en annexe quelles sont les dominantes et médiantes pour chaque tonique.

Cela facilite beaucoup la lecture : si par exemple on a deux dièses à la clef, on sait que la tonique est RE, la dominante LA et la médiane FA#, et que la mélodie va se bâtir sur ces notes qu'il faut repérer sur la portée, et se chantonner à soi-même avant la lecture.

TONALITÉS MAJEURES ET MINEURES

Il convient ici de bien faire attention et ouvrir tout grand les oreilles, car c'est IMPORTANT

TON MAJEUR (regarder en même temps le tableau d'harmonie)

En montant vers les aigus : Tonique + 2 tons = Médiane

Tierce majeure

Médiane + 1 ½ ton = Dominante

Tierce mineure

Accord de Majeur de Do	=	Tierce majeure	+	Tierce mineure
DO		MI		SOL

Si deux bémols à la clef :

Accord Majeur de Sib	=	Tierce majeure	+	Tierce mineure
Sib		RE		FA

c'est la même chose que ci-dessus, mais en Sib au lieu de DO.

TON MINEUR

En montant vers les aigus : Tonique + 1 ½ ton = Médiane

Tierce mineure

Médiate + 2 tons = Dominante
Tierce majeure

Accord Mineur de LA =	Tierce mineure	+	Tierce majeure
LA	DO		MI

Si trois bémols à la clef :

DO

Mi \flat

SOL

C'est la même chose que ci-dessus, mais en DO au lieu de LA.

Pour une même armure en début de portée (mêmes altérations), la tonalité sera soit MAJEURE, soit MINEURE, 1 ½ ton plus bas : Voir le tableau d'harmonie : **ton relatif**

Par exemple, si aucune altération à la clef, le ton sera soit DO Majeur, soit LA Mineur.

A l'aide d'un instrument, essayer de bien écouter la différence entre ces deux modes majeur et mineur. C'est important pour faciliter la lecture de nos musiques traditionnelles.

Pour chanter POULENC, il faut dépasser ce stade.

Ajoutons enfin que pour chanter juste, il faut que les intervalles soient justes.

GAMME MAJEURE ET GAMMES MINEURES

Il n'existe qu'une seule gamme majeure dont on a parlé tout à l'heure alors qu'il existe trois gammes mineures :

On va partir du LA pour n'avoir aucune altération à la clef.

1^{ère} gamme : LA SI DO RE MI FA SOL LA

2^{ème} gamme : LA SI DO RE MI FA SOL# LA

3^{ème} gamme : LA SI DO RE MI FA# SOL# LA (en montant seulement)

Les altérations du SOL et du FA ne figurent jamais en début de portée, car dans une même mélodie, on emploiera si on veut les trois variétés de gamme. C'est pour cette raison que, si on se place dans un autre ton que LA, on sera amené à diéser ou bémoliser deux fois la même note, pour que le lecteur comprenne la phrase musicale.

Ainsi, le mode mineur est plus riche que le mode majeur, particularité très bien exploitée par J.S. Bach, qu'il faut écouter souvent, par exemple sur Radio Classique (95.1 à St Etienne). Il est très utile de savoir identifier à l'oreille si une mélodie ou un accord appartiennent au mode majeur ou mineur.

Tout cela mériterait d'être illustré par des exemples sonores... bien sûr !...

HARMONISATION

Lorsqu'on chante à trois ou quatre voix, on entend simultanément trois ou quatre notes différentes qui donnent lieu à un ACCORD. C'est la polyphonie, dont les plus beaux exemples nous viennent de MONTEVERDI, BACH, HAENDEL, VIVALDI et beaucoup de leurs contemporains compositeurs. La polyphonie est quasiment absente des musiques arabe ou asiatique.

L'accord de base contient : Une TONIQUE, une MÉDIANTE, une DOMINANTE.

Exemple : accord de DO maj. DO + MI + SOL

qu'on peut placer dans un autre ordre : MI, DO, SOL, en montant (renversement).

accord de LA min. LA + DO + MI

L'art du compositeur consiste à choisir les accords convenables pour l'accompagnement de ses mélodies et à écrire chaque voix en prélevant les notes dans les accords choisis de manière à obtenir des contre-chants interprétables pour les choristes.

Il est utile d'apprendre à entendre ces accords, de manière à comprendre que telle ou telle note qui paraît bizarre dans tel pupitre appartient en fait à un accord tout à fait bienvenu dans l'harmonisation d'ensemble. Le Chef de chœur et l'orchestre sont là pour illustrer les effets à obtenir.

Accords plus complexes Aux accords de base, on peut ajouter une note complémentaire, située à un intervalle de quarte, sixte ou septième de la tonique.

Par exemple, DO7 = DO + MI + SOL + Sib

 Ou SOL + Sib + DO + MI

Ensuite, il existe de nombreuses règles d'enchaînement des accords, un peu comme une grammaire, domaine réservé aux auteurs, compositeurs et improvisateurs, qui s'inspirent eux-mêmes de ce qu'ont écrit les grands auteurs, comme en littérature.

Là encore, une illustration sonore permettrait de mieux comprendre ce qu'il est difficile d'expliquer par le simple langage.

LA MESURE

La musique, contrairement à la peinture, se déroule dans le temps, si bien que chaque note a une durée, et chaque silence aussi. L'assemblage de ces durées élémentaires, soumis à des règles précises, donne le rythme de la musique. Une mélodie dont on change complètement le rythme peut devenir méconnaissable.

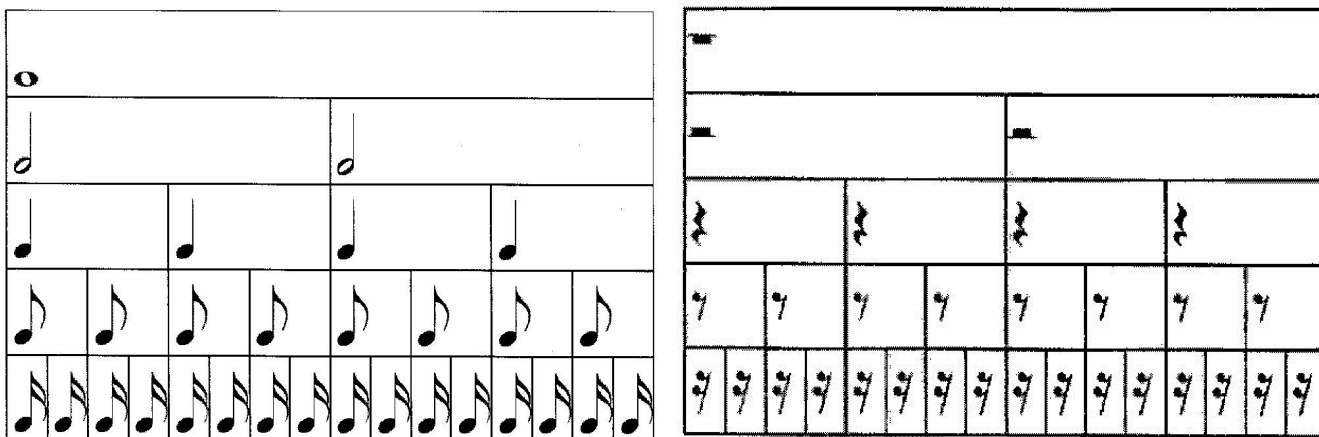
On définit une unité de temps en début de portée et chaque note possède un nombre d'unités.

Durées relatives des notes

Silences équivalents

Une RONDE	vaut 2 blanches	= 1 pause
Une BLANCHE	vaut 2 noires	= 1 demi-pause
Une NOIRE	vaut 2 croches	= 1 soupir
Une CROCHE	vaut 2 doubles croches	= 1 demi-soupir
Une DOUBLE-CROCHE	vaut 2 triples croches	= 1 quart de soupir
Une TRIPLE-CROCHE	etc.	

Il y a donc 32 triples croches dans une ronde. C'est pour ça que les rondes durent longtemps et demandent du souffle.



VALEURS DES NOTES

VALEURS DES SILENCES

Un point placé à côté d'une note en augmente la durée de moitié : Noire. = Noire+Croche

Blanche. = Blanche+Noire

Deux points à côté d'une note en augmentent la durée de $\frac{1}{2} + \frac{1}{4}$: Noire.. = Noire+Croche+Double-croche

La mesure

Notre musique est cadencée en mesures, chacune d'elles comportant un certain nombre d'unités.

La mesure est précisée en début de portée par une fraction de deux chiffres.

Au dénominateur : Le choix de l'unité de temps

2 = 1 blanche

4 = 1 noire

8 = 1 croche

Au numérateur : Le nombre d'unités dans la mesure

Exemples : $\frac{3}{4}$: L'unité de temps est la Noire, il y a 3 temps dans la mesure (valse)

$\frac{4}{4}$: L'unité de temps est la Noire, il y a 4 temps dans la mesure.

$\frac{6}{8}$: L'unité de temps est la Croche, il y a 6 temps dans la mesure.

Lorsqu'au début d'un morceau il est indiqué une noire = 120, cela veut dire qu'il y a 120 unités dans une minute. On peut ainsi calculer la durée approximative d'un morceau.

Le métronome permet de faire entendre ces fréquences, ou pulse.

Le triolet

Il arrive qu'une unité de temps soit divisée en trois notes de durée égale. Ainsi trois croches reliées de leur barre et surmontées du chiffre 3 forment un triolet valant une Noire.

En général, il n'y a pas de problème de compréhension du système : il suffit de bien connaître la valeur des notes et des silences et d'en vérifier la somme dans chaque mesure.

En revanche, l'interprétation des durées requiert de l'entraînement et c'est certainement le plus difficile à maîtriser ! Une hésitation, et déjà le temps a passé et on est en retard. En particulier lorsque les mesures sont un mélange de silences et de sons à durées inégales, il est difficile de les interpréter convenablement. C'est très souvent le cas dans les variétés modernes où le rythme est souvent privilégié par rapport à la mélodie et à l'harmonie. Syncopes !

Apprendre le piano, c'est à la fois lire couramment les notes sur deux portées, jouer avec des doigts entraînés et musclés pour rendre avec précision la mesure exigée. C'est très difficile. En parlant de ses musiciens, Pierre Boulez les qualifie d'acrobates, et il a raison.

Le solfège a la réputation d'être rébarbatif car il exige énormément de travail pour atteindre la perfection dans le jeu musical, alors qu'en théorie, c'est moins compliqué que bien d'autres disciplines.

Il existe beaucoup d'autres signes sur les partitions :

- Nuances d'interprétation : il appartient au Chef de chœur de préciser sa volonté et ces signes ne seront pas détaillés ici.
- Renvois : pour éviter les copies et pour économiser de la place, il existe des signes de renvoi signifiant que tel passage doit être répété, qu'il faut revenir au début, etc. ces signes ne seront pas détaillés ici, bien que très importants pour se repérer dans une partition..

Mais que les chanteurs se réjouissent, ils n'ont à lire qu'une seule ligne, et seules leurs cordes vocales entrent en action. Alors bon courage et au travail.

Michel BEAUDOIN
Septembre 2005

Mise à jour : 31 octobre 2019